

Espaces et sociétés

Appel à articles pour le dossier thématique Recompositions sociales et inégalités dans les espaces ruraux

Coordonné par Philippe Hamman, Frédéric Richard et Greta Tommasi

L'intérêt scientifique pour les dynamiques sociospatiales dans les espaces ruraux et les modalités contemporaines du nouveau rural s'est affirmé progressivement et a connu une accélération ces dernières années, en France, en particulier auprès de jeunes chercheurs et chercheuses, ainsi que dans d'autres pays européens et nord-américains. La crise de la COVID-19 et les effets du (dé)confinement ont conduit de nombreux ménages à investir des espaces ruraux de toutes natures (isolés, littoraux, de montagne, proches des villes, etc.) et ont attiré l'attention sur les migrations des villes vers les campagnes. En France, ces mobilités, supposément inédites et encore difficiles à mesurer, ont fait l'objet d'innombrables articles de presse et ont également alimenté les débats locaux, parfois nourri l'hymne à la nouvelle idylle rurale, ou alors l'expression du rejet de l'autre, du nouveau venu. Par leur temporalité très singulière et leur spatialité sélective, ces mobilités ne sont qu'une composante complémentaire de dynamiques sociodémographiques plus profondément inscrites dans les campagnes françaises (Kayser, 1990 ; Pistre, 2012). Les recherches en la matière sont régulièrement appliquées à de nouveaux espaces ou à de nouveaux profils de population, par exemple étrangère (Berthomière et Imbert, 2020). En dehors de la France, et notamment dans les contextes européens et nord-américains, le réinvestissement des espaces ruraux a également été attesté, selon des modalités et des temporalités parfois différentes (Barcus, 2004 ; Camarero et Sanpedro, 2020).

Ainsi, par le jeu des mouvements migratoires et des renouvellements plus ou moins rapides et significatifs de populations, les espaces ruraux connaissent des évolutions socioprofessionnelles déjà largement lues par des chercheurs et chercheuses issu-e-s des diverses disciplines des sciences sociales. Depuis la fin des années 2000, plusieurs travaux ont par exemple mobilisé et alimenté le champ (issu des États-Unis) des migrations d'aménités, en particulier dans les zones de montagne, souvent propices à l'observation de l'attractivité des territoires ruraux (Moss, 2006 ; Cognard, 2010 ; Martin *et al.*, 2012 ; Barrioz, 2019). Cette grille de lecture a permis d'analyser les impacts des mobilités sur les espaces ruraux et de considérer la recomplexification sociale qui en résulte. Les campagnes concernées, riches en aménités (environnementales, culturelles, patrimoniales, touristiques, etc.), ont fait l'objet d'investissements qui ont pu rendre les marchés foncier et immobilier locaux inaccessibles aux classes populaires et même moyennes. Si en France, comme dans d'autres pays, les structures sociales des espaces ruraux tendent à s'équilibrer progressivement en faveur des catégories socioprofessionnelles supérieures qui y ont longtemps été très sous-représentées, une partie de ces espaces est désormais réservée aux classes sociales supérieures ou très supérieures et cela traduit de profondes inégalités, des rapports de domination, qui peuvent s'exprimer à plusieurs échelles et de différentes manières. L'environnement, dans sa matérialité biophysique et les représentations qu'il suscite est souvent central dans ces processus (Richard *et al.*, 2017). Des phénomènes de sélection, dont celui de gentrification rurale, travaillent ainsi certains espaces ruraux (Solana-Solana, 2010 ; Cretton, 2018 ; Nelson et Hines, 2018 ; Richard, 2021).

Pour autant, à l'image des migrations résidentielles et autres déclinaisons mobilitaires qui ne touchent pas équitablement tous les espaces, la recherche est peut-être, elle aussi, spatialement sélective, encore peu attirée par les campagnes qui continuent de perdre des habitant-e-s ou, pire, par celles dont les soldes migratoires demeurent négatifs. Certes, démographes, géographes et sociologues restent, en France, pénalisé-e-s par les problématiques d'échelles auxquelles les données sont produites et susceptibles d'être traitées pour les communes de petite taille. Malgré cela s'esquisse une

géographie des campagnes populaires, où habitent des populations modestes, précaires, ou même pauvres (Pagès, 2004 ; Coquard, 2019 ; Roche, 2016). Au même titre que la pauvreté elle-même, qui n'a rien de commun entre celle subie par une mère seule non qualifiée, employée à temps partiel, mais intégrée au sein de fortes solidarités familiales, ou celle presque revendiquée par de jeunes porteur-euse-s de projets alternatifs vivant des minima sociaux (lorsqu'ils existent) en habitat léger, ou encore celle de travailleur-euse-s étranger-ère-s (Morén-Alegret et Solana, 2004), les facteurs explicatifs peuvent être très variables. Ils tiennent parfois aussi aux appareils productifs locaux, avec des marchés du travail quelquefois fragiles, proposant ici une agriculture très spécialisée et tendanciellement inapte à générer des revenus dignes, ou là, un long cycle de désindustrialisation qui n'est pas compensée par l'émergence de nouveaux emplois.

Cependant, au-delà des différentes trajectoires sociospatiales, les campagnes ne sont pas homogènes et les deux tendances évoquées peuvent cohabiter, avec en outre chacune ses multiples nuances, à une échelle fine, y compris infracommunale. De même que les recompositions sociospatiales des métropoles ont pu le faire dans les années 2000, celles des campagnes contemporaines n'y entraîneraient-elles pas aussi des formes de fragmentation sociale, avec des coprésences entre populations aux profils sociaux hétérogènes ? Cela ne rend-il pas d'autant plus visibles les inégalités socio-environnementales, inégalités qui « met[tent] en jeu des différences d'exposition et de capacités de protection [face aux risques et nuisances environnementales] d'une part, et d'autre part, d'accès aux ressources et aménités environnementales » (Emelianoff, 2006, p. 36) ? Dans des territoires ruraux gentrifiés par exemple, il est possible d'observer des interstices où résident des populations pauvres ou précaires, dont des populations immigrées aux statuts juridiques divers, parfois employées au service des populations plus fortunées, rendant la confrontation entre les écarts de revenus et de mode de vie d'autant plus intense et tangible. De plus, les profils sociaux peuvent aussi être envisagés dans leurs nuances : on pourrait ainsi considérer le nombre et la part toujours croissants des retraité-e-s, dont les profils vont des ancien-ne-s agriculteur-trice-s ou ouvrier-ère-s locaux-les plus ou moins paupérisé-e-s, aux migrant-e-s aisé-e-s ou très riches, nationaux ou étrangers, aux populations hypermobiles et transnationales.

Si d'autres articles de la revue *Espaces et Sociétés* ont abordé des questions relatives aux espaces ruraux (par exemple Verhaeghe, 2021 ; Cailly *et al.* 2022), l'objectif de ce dossier est de proposer des éclairages, y compris historicisés, sur les divers processus sociospatiaux qui concernent les espaces ruraux, tels que la gentrification, la marginalisation, la fragmentation. Cette démarche pourra mettre en avant le caractère systémique de ces évolutions, ainsi que leurs cohabitations, à travers une analyse multiscale, de l'échelle internationale à l'échelle microlocale. Trois axes se dégagent plus particulièrement.

1. Les espaces ruraux connaissent des trajectoires sociales contrastées, avec des recomplexifications pouvant conduire à des territoires marqués par un entre-soi élitiste, dans d'autres cas à la relégation des populations plus fragiles, sans oublier les différentes formes de coprésence ou de cohabitation. Il s'agira alors d'interroger les formes, les échelles et les temporalités de ces recompositions, mais également les défis méthodologiques et statistiques de cette analyse.
2. Ces recompositions sociospatiales peuvent produire ou entretenir des rapports de domination, mais aussi des alliances locales. Ainsi, quels sont les leviers sur lesquels les acteurs s'appuient pour construire ou entretenir les rapports de force, ou à l'inverse pour créer des alliances ? En particulier, l'environnement, y compris en tant que support de pratiques récréatives et touristiques ou encore en étant au cœur de nouveaux enjeux liés aux énergies renouvelables, est souvent structurant dans ces nouveaux rapports sociaux : de quelle manière devient-il un outil de domination au sein des espaces ruraux ? Ou *a contrario*, peut-il contribuer à créer de nouvelles coopérations ? Quelles nouvelles tensions ou concurrences entre différents groupes sociaux peut-on observer, liés aux multiples usages de l'environnement (espaces résidentiels ou de loisirs, de production agricole ou énergétique, etc.) ?
3. Au regard de l'ensemble de ces mutations sociodémographiques, il serait difficile de ne pas s'interroger sur les politiques publiques mises en œuvre par les États et/ou les collectivités

territoriales. Comment réagissent ces derniers aux processus de gentrification rurale, à la paupérisation d'une partie de la population, à la fragmentation sociospatiale ? De quels outils disposent-ils et comment les utilisent-ils, par exemple dans le domaine de l'action sociale, du logement, de l'urbanisme, etc. ?

Nous attendons des contributions de diverses disciplines des sciences sociales qui pourront se fonder sur une acception large du rural, potentiellement émancipée de nomenclatures statistiques contraignantes sur le plan analytique et pouvant s'étendre des campagnes proches des villes aux plus éloignées. Les contributions pourront porter sur des études de cas en France et sur d'autres pays européens ou nord-américains, y compris à travers une démarche comparative, afin d'interroger la dimension transnationale de ces processus ou, au contraire, d'en mettre en lumière les dynamiques spécifiques.

Bibliographie

BARCUS Holly R., 2004, « Rural In-Migration in the USA: An Analysis of Residential Satisfaction », *Regional Studies*, vol. 38, n° 6, p. 643-658.

BARRIOZ Anne, 2019, *S'installer et vivre dans les hautes vallées alpines : des trajectoires de vie entre attractivité et capacité d'adaptation des territoires*, thèse de doctorat en géographie, université Grenoble-Alpes.

BERTHOMIÈRE William, IMBERT Christophe, 2020, « Le refuge ariégeois : atout et diversité d'une topographie de l'accueil », *Revue de Géographie Alpine – Journal of Alpine Research*, vol. 108, n° 2, [URL : <https://journals.openedition.org/rga/7003>, consulté le 22 novembre 2022].

CAILLY Laurent, HUYGUE Marie, OPPENCHAIM Nicolas, 2022, « Trajectoires mobilitaires et résidentielles des habitants du périurbain et du rural : des socialisations tout au long de la vie », *Espaces et sociétés*, n° 184-185, p. 17-32.

CAMARERO Luis, SANPEDRO Rosario, 2020, « La inmigración dinamiza la España rural », *Observatorio Social La Caixa* [URL : <https://elobservatoriosocial.fundacionlacaixa.org/-/la-immigraci%C3%B3-dinamiza-l-espanya-rural>, consulté le 22 novembre 2022].

COGNARD, Françoise, 2010, « *Migrations d'agrément* » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial, thèse de doctorat en géographie, université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand).

COQUARD Benoît, 2019, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte.

CRETTON Viviane, 2018, « In Search of a Better World in the Swiss Alps. Lifestyle Migration, Quality of Life, Gentrification », in Hana Horáková, Andrea Boscoboinik et Robin Smith éd., *Utopia and Neoliberalism. Ethnographies of Rural Spaces*, Zurich, LIT Verlag, p. 105-125.

EMELIANOFF Cyria, 2006, « Connaître ou reconnaître les inégalités environnementales ? », *ESO Travaux et documents*, n° 25, p. 35-43.

KAYSER Bernard, 1990, *La renaissance rurale : sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin.

MARTIN Niels, BOURDEAU Philippe, DALLER Jean-François, 2012, *Les migrations d'agrément, du tourisme à l'habiter*, Paris, L'Harmattan.

MORÉN-ALEGRET Ricard, SOLANA Miguel, 2004, « Foreign Immigration in Spanish Rural Areas and Small Towns: Current Situation and Perspectives », *Finisterra*, vol. 39, n° 77 [URL : <https://doi.org/10.18055/Finis1559>, consulté le 22 novembre 2022].

MOSS Laurence A. G., 2006, *The Amenity Migrants: Seeking and Sustaining Mountains and Their Cultures*, Oxford, CABI.

NELSON Peter B., HINES J. Dwight, 2018, « Rural Gentrification and Networks of Capital Accumulation », *Environment and Planning A*, vol. 50, n° 7, p. 1473-1495.

PAGÈS Alexandre, 2004, *La pauvreté en milieu rural*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

ROCHE Agnès, 2016, *Des vies de pauvres. Les classes populaires dans le monde rural*, Rennes, PUR.

PISTRE Pierre, 2012, *Renouveaux des campagnes françaises : évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recomposition sociales*, thèse de doctorat en géographie, université Paris Diderot.

RICHARD Frédéric, TOMMASI Greta, SAUMON Gabrielle, 2017, « Le capital environnemental, nouvelle clé d'interprétation de la gentrification rurale ? », *Noréis*, n° 243, p. 89-110.

RICHARD Frédéric, 2021, *La gentrification rurale au regard de l'expérience britannique. Traverser les frontières, lire le processus et s'appropriier la notion*, Limoges, Presses universitaires de Limoges.

SOLANA-SOLANA Miguel, 2010, « Rural Gentrification in Catalonia, Spain: A Case Study of Migration, Social Change and Conflicts in the Empordanet Area », *Geoforum*, vol. 41, n° 3, p. 508-517.

VERHAEGHE Laetitia, 2021, « Le déploiement local des énergies renouvelables à l'amorce d'un mutualisme villes-campagnes ? », *Espaces et sociétés*, n° 182, p. 33-54.

COORDINATION DU DOSSIER

Philippe Hamman, Frédéric Richard, Greta Tommasi

CALENDRIER

Envoi des articles au plus tard **le 1^{er} septembre 2023**

ADRESSE POUR LA CORRESPONDANCE

exclusivement en version électronique par courriel aux trois adresses suivantes :

phamman@unistra.fr ; frederic.richard@unilim.fr ; greta.tommasi@unilim.fr

Les auteurs qui s'interrogent sur la pertinence de leur proposition peuvent contacter les coordinateurs

ATTENTION

La revue n'accepte pas de propositions d'articles, mais des articles complets.

Les articles ne dépassent pas 45 000 signes (espaces comprises) en incluant : texte, notes, références bibliographiques, annexes, mais hors résumés et mots clés.

Les normes de présentation et les conseils aux auteurs sont disponibles sur le site de la revue :

https://www.editions-eres.com/uploads/documents/conditionsPublication/201906112815eas_normes-editoriales-a-consignes-auteurs_07.11.18_diffusion.pdf

La revue rappelle que tout auteur peut lui adresser, à tout moment, un article en hors dossier, si celui-ci concerne le rapport espaces, territoires et populations au sens large et s'il respecte les normes de publication.

Convocatoria de artículos para el monográfico

Recomposiciones sociales y desigualdades en las áreas rurales

Coordinado por Philippe Hamman, Frédéric Richard y Greta Tommasi

El interés científico por las dinámicas socioespaciales de las áreas rurales y las modalidades contemporáneas de renovación rural ha ido ganando peso y, en los últimos años, ha conocido una aceleración en Francia, sobre todo entre los jóvenes investigadores e investigadoras, y también en otros países europeos y norteamericanos. La crisis de la COVID-19 y los efectos del (des)confinamiento han llevado a muchos hogares a invertir en espacios rurales de todo tipo (aislados, litorales, de montaña, cercanos a las ciudades, etc.) y han llamado la atención sobre la migración de las ciudades al campo. Estas movibilidades supuestamente inéditas y aún difíciles de medir, han sido objeto, en Francia, de innumerables artículos de prensa y también han dado lugar a debates locales, a veces alimentando el himno al nuevo idilio rural o la expresión del rechazo al otro, al recién llegado. Por su singular temporalidad y su espacialidad selectiva, estas movibilidades no son más que una componente complementaria de dinámicas sociodemográficas más profundamente arraigadas en el medio rural francés (Kayser, 1990; Pistre, 2012). Las investigaciones en esta materia tienden a aplicarse sobre nuevos territorios o sobre nuevos perfiles de población, como por ejemplo los extranjeros (Berthomière e Imbert, 2020). Fuera de Francia, y en particular en contextos europeos y norteamericanos, la vuelta a los espacios rurales ha sido igualmente verificada, a veces con modalidades y temporalidades distintas (Barcus, 2004; Camarero y Sampedro, 2020).

Así, como consecuencia de los movimientos migratorios y de la renovación demográfica más o menos rápida y significativa, las zonas rurales están experimentando evoluciones socioprofesionales que ya han sido ampliamente analizadas por los investigadores e investigadoras de diversas disciplinas de las ciencias sociales. Por ejemplo, desde finales de la década del 2000, varios estudios se han desarrollado y han alimentado el ámbito de reflexión (proveniente de Estados Unidos) sobre las migraciones de amenidades, en particular en áreas de montaña, que a menudo son propicias para la observación de la capacidad de atracción de los medios rurales (Moss, 2006; Cognard, 2010; Martin et al., 2012; Barrioz, 2019). Esta matriz de análisis ha permitido estudiar los impactos de las movibilidades en áreas rurales y considerar la recomplejización social resultante. Las áreas rurales consideradas, ricas en amenidades (medioambientales, culturales, patrimoniales, turísticos, etc.), han sido objeto de inversiones que han podido convertir en inaccesibles para las clases trabajadoras - e incluso para las clases medias - los mercados inmobiliarios locales. Aunque en Francia, como en otros países, las estructuras sociales de las áreas rurales tienden a equilibrarse progresivamente en favor de las categorías socioprofesionales superiores, que durante mucho tiempo estuvieron muy infrarrepresentadas, una parte de esos territorios está ahora reservada a las clases sociales altas o muy altas, lo que se traduce en profundas desigualdades y relaciones de dominación que pueden expresarse a varias escalas y de diferentes maneras. El medio ambiente, en su

materialidad biofísica y en las representaciones que suscita, ocupa a menudo un lugar central en estos procesos (Richard et al., 2017). Fenómenos de selección, entre ellos la gentrificación rural, están así abriéndose camino en algunos espacios rurales (Solana-Solana, 2010; Cretton, 2018; Nelson y Hines, 2018; Richard, 2021).

Sin embargo, al igual que las migraciones residenciales y otras formas de movilidad no afectan de la misma manera a todos los territorios, quizá también la investigación está siendo selectiva desde un punto de vista espacial y sigue sin mostrar mucho interés por las áreas rurales que siguen perdiendo habitantes, o peor aún, por aquellas cuyos saldos migratorios siguen siendo negativos. Es cierto que, en Francia, la investigación de la demografía, la geografía y la sociología de los pequeños municipios sigue penalizada por las escalas a las que se producen y pueden procesarse los datos. A pesar de ello, está surgiendo una geografía del medio rural popular, donde viven poblaciones modestas, precarias o incluso pobres (Pagès, 2004; Coquard, 2019; Roche, 2016). Al igual que sucede con la pobreza en sí misma (nada tiene que ver la que sufre una madre soltera sin cualificación, empleada a tiempo parcial, pero integrada en una fuerte solidaridad familiar, con la que prácticamente reivindican los y las jóvenes con proyectos alternativos, que viven de los mínimos sociales (allí donde existen), o la que afecta a los trabajadores extranjeros) (Morén-Alegret y Solana, 2004), los factores explicativos de esa geografía rural popular pueden variar mucho. A veces también están relacionados con los sistemas de producción locales, con mercados de trabajo que pueden ser frágiles, vinculados a una agricultura muy especializada y tendencialmente incapaz de pagar salarios dignos, o con un largo ciclo de desindustrialización que no se ve compensado por la aparición de nuevos empleos.

Pero más allá de las diferentes trayectorias socioespaciales, el medio rural no es homogéneo y las dos tendencias mencionadas, cada una con sus múltiples matices, pueden coexistir a escala pequeña, incluso inframunicipal. Como ya pasó con las recomposiciones socioespaciales de las metrópolis en los años 2000, ¿no conducen también las del medio rural contemporáneo a formas de fragmentación social y presencias simultáneas (co-presencias) de poblaciones con perfiles sociales heterogéneos? ¿No hace esto aún más visibles las desigualdades socioambientales, desigualdades que "pon[en] en juego las diferencias de exposición y de capacidades de protección [frente a riesgos y molestias medioambientales], por un lado, y por otro, de acceso a los recursos y amenidades medioambientales" (Emelianoff, 2006, p. 36)? En las zonas rurales gentrificadas, por ejemplo, es posible observar intersticios en los que residen poblaciones pobres o precarias, incluidas poblaciones inmigrantes con diversos estatutos jurídicos, a veces empleadas al servicio de poblaciones más ricas, lo que hace que la confrontación entre las diferencias de renta y de modos de vida sea aún más intensa y tangible. Además, los perfiles sociales también pueden considerarse en sus matices: así, podríamos considerar el número y la proporción cada vez mayores de jubilados y jubiladas, con perfiles que van desde antiguos agricultores o trabajadores y trabajadoras locales más o menos empobrecidos o empobrecidas, hasta personas migrantes acomodadas o muy ricas, nacionales o extranjeras, hasta poblaciones hipermóviles y transnacionales.

Aunque otros artículos de la revista *Espaces et Sociétés* han abordado cuestiones relativas a los espacios rurales (por ejemplo, Verhaeghe, 2021; Cailly et al. 2022), el objetivo de este monográfico es arrojar luz, también desde la historia, sobre los diversos procesos socioespaciales que afectan a los espacios rurales, como la gentrificación, la marginación y la fragmentación. Este enfoque pondrá de relieve el carácter sistémico de estas evoluciones, así como sus coexistencias, a través de un análisis multiescalar, desde la escala internacional hasta la microlocal. Se destacan tres ejes en particular.

1. Las zonas rurales experimentan trayectorias sociales contrastadas, con recomplejizaciones que pueden conducir a territorios marcados por un *entre-soi* elitista o, en otros casos, a la relegación de las poblaciones más frágiles, sin olvidar las diferentes formas de co-presencia o de cohabitación. Se trata, por tanto, de cuestionar las formas, escalas y temporalidades de estas recomposiciones, pero también los retos metodológicos y estadísticos de tal análisis.

2. Estas recomposiciones socioespaciales pueden producir o sostener relaciones de dominación, pero también alianzas locales. En este sentido, ¿cuáles son las palancas en las que se apoyan los actores para construir o mantener relaciones de poder o, a la inversa, para crear alianzas? En particular, el medio ambiente, incluso como soporte de prácticas recreativas y turísticas, o por estar en el corazón de las nuevas problemáticas relacionadas con las energías renovables, es a menudo estructurante en estas nuevas relaciones sociales: ¿de qué manera se convierte en una herramienta de dominación dentro de los espacios rurales? O al contrario, ¿puede contribuir a la creación de nuevas cooperaciones? ¿Qué nuevas tensiones o competencias pueden observarse entre distintos grupos sociales, vinculadas a los múltiples usos del medio ambiente (espacios residenciales o de ocio, producción agrícola o energética, etc.)?

3. A la vista de todos estos cambios sociodemográficos, sería difícil no preguntarse por las políticas públicas aplicadas por los Estados o las administraciones locales. ¿Cómo reaccionan ante los procesos de gentrificación rural, de pauperización de una parte de la población o de fragmentación socioespacial? ¿De qué herramientas disponen y cómo las activan, por ejemplo, en el ámbito de la acción social, la vivienda, el urbanismo, etc.?

Esperamos contribuciones de diversas disciplinas de las ciencias sociales, que podrán basarse en una acepción amplia de lo rural, potencialmente liberada de nomenclaturas estadísticas analíticamente restrictivas, que puede englobar desde los entornos rurales próximos a las ciudades hasta los más remotos. Las contribuciones podrán centrarse en estudios de casos en Francia y en otros países europeos o norteamericanos, incluso mediante un enfoque comparativo, con el fin de cuestionar la dimensión transnacional de estos procesos o, por el contrario, para poner de relieve sus dinámicas específicas.

Bibliografía

BARCUS Holly R., 2004, « Rural In-Migration in the USA: An Analysis of Residential Satisfaction », *Regional Studies*, vol. 38, nº 6, p. 643-658.

BARRIOZ Anne, 2019, *S'installer et vivre dans les hautes vallées alpines : des trajectoires de vie entre attractivité et capacité d'adaptation des territoires*, thèse de doctorat en géographie, université Grenoble-Alpes.

- BERTHOMIÈRE William, IMBERT Christophe, 2020, « Le refuge ariégeois : atout et diversité d'une topographie de l'accueil », *Revue de Géographie Alpine – Journal of Alpine Research*, vol. 108, n° 2, [URL : <https://journals.openedition.org/rga/7003>, consultado el 22 noviembre 2022].
- CAILLY Laurent, HUYGUE Marie, OPPENCHAIM Nicolas, 2022, « Trajectoires mobilitaires et résidentielles des habitants du périurbain et du rural : des socialisations tout au long de la vie », *Espaces et sociétés*, n° 184-185, p. 17-32.
- CAMARERO Luis, SAMPEDRO Rosario, 2020, « La inmigración dinamiza la España rural », *Observatorio Social La Caixa* [URL : <https://elobservatoriosocial.fundacionlacaixa.org/-/la-immigraci%C3%B3-dinamitza-l-espanya-rural>, consultado el 22 noviembre 2022].
- COGNARD, Françoise, 2010, « *Migrations d'agrément* » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial, tesis de doctorado en Geografía, Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand).
- COQUARD Benoît, 2019, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte.
- CRETTON Viviane, 2018, « In Search of a Better World in the Swiss Alps. Lifestyle Migration, Quality of Life, Gentrification », in Hana Horáková, Andrea Boscoboinik et Robin Smith éd., *Utopia and Neoliberalism. Ethnographies of Rural Spaces*, Zurich, LIT Verlag, p. 105-125.
- EMELIANOFF Cyria, 2006, « Connaître ou reconnaître les inégalités environnementales ? », *ESO Travaux et documents*, n° 25, p. 35-43.
- KAYSER Bernard, 1990, *La renaissance rurale : sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin.
- MARTIN Niels, BOURDEAU Philippe, DALLER Jean-François, 2012, *Les migrations d'agrément, du tourisme à l'habiter*, Paris, L'Harmattan.
- MORÉN-ALEGRET Ricard, SOLANA Miguel, 2004, « Foreign Immigration in Spanish Rural Areas and Small Towns: Current Situation and Perspectives », *Finisterra*, vol. 39, n° 77 [URL : <https://doi.org/10.18055/Finis1559>, consultado el 22 noviembre 2022].
- MOSS Laurence A. G., 2006, *The Amenity Migrants: Seeking and Sustaining Mountains and Their Cultures*, Oxford, CABI.
- NELSON Peter B., HINES J. Dwight, 2018, « Rural Gentrification and Networks of Capital Accumulation », *Environment and Planning A*, vol. 50, n° 7, p. 1473-1495.
- PAGÈS Alexandre, 2004, *La pauvreté en milieu rural*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- ROCHE Agnès, 2016, *Des vies de pauvres. Les classes populaires dans le monde rural*, Rennes, PUR.
- PISTRE Pierre, 2012, *Renouveaux des campagnes françaises : évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recomposition sociales*, tesis de doctorado en Geografía, Université Paris Diderot.
- RICHARD Frédéric, TOMMASI Greta, SAUMON Gabrielle, 2017, « Le capital environnemental, nouvelle clé d'interprétation de la gentrification rurale ? », *Noréis*, n° 243, p. 89-110.

RICHARD Frédéric, 2021, *La gentrification rurale au regard de l'expérience britannique. Traverser les frontières, lire le processus et s'appropriar la notion*, Limoges, Presses universitaires de Limoges.

SOLANA-SOLANA Miguel, 2010, « Rural Gentrification in Catalonia, Spain: A Case Study of Migration, Social Change and Conflicts in the Empordanet Area », *Geoforum*, vol. 41, n° 3, p. 508-517.

VERHAEGHE Laetitia, 2021, « Le déploiement local des énergies renouvelables à l'amorce d'un mutualisme villes-campagnes ? », *Espaces et sociétés*, n° 182, p. 33-54.

COORDINACIÓN DEL MONOGRÁFICO

Philippe Hamman, Frédéric Richard, Greta Tommasi

CALENDARIO

Los artículos se enviarán a más tardar el **1 de septiembre de 2023**

DIRECCIÓN PARA LA CORRESPONDENCIA

Exclusivamente en versión digital por correo electrónico a las tres direcciones siguientes:

phamman@unistra.fr ; frederic.richard@unilim.fr ; greta.tommasi@unilim.fr

Los autores que tengan dudas sobre la pertinencia de su propuesta pueden ponerse en contacto con los coordinadores

ATENCIÓN

La revista no acepta propuestas de artículos, sólo artículos completos.

Los artículos no deben superar los 45.000 caracteres (espacios incluidos), contabilizando texto, notas, referencias bibliográficas y anexos, pero no resúmenes ni palabras clave.

Las normas de presentación y los consejos a los autores están disponibles en el sitio web de la revista:

https://www.editions-eres.com/uploads/documents/conditionsPublication/201906112815eas_normes-editoriales-a-consignes-auteurs_07.11.18_diffusion.pdf

La revista recuerda que cualquier autor puede enviarle, en cualquier momento, un artículo fuera de la temática del monográfico, siempre que trate de la relación entre espacios, territorios y poblaciones en un sentido amplio y que respete las normas de publicación.

Espaces et Sociétés

Call for articles for the thematic issue Social reconfigurations and inequalities in rural areas

Coordinated by Philippe Hamman, Frédéric Richard and Greta Tommasi

Scientific interest in sociospatial dynamics in rural areas and in contemporary forms of rural renewal has been increasing gradually and has accelerated in recent years in France, especially among young researchers, as well as in other European countries and in North America. The COVID-19 pandemic and the effects of lockdown and its lifting prompted many households to visit rural areas of all kinds (isolated, coastal, mountain, near cities, etc.) and drew attention to migrations from cities to the countryside. In France, these migrations, supposedly new and still hard to measure, have been the subject of innumerable press articles and have also triggered local debate, sometimes characterised by paeans of praise for the new rural idyll, sometimes expressing rejection of the other and the incomer. Because of their very particular timeframe and spatial selectivity, these mobilities are no more than an additional component of sociodemographic dynamics that are deeply embedded in the French countryside (Kayser, 1990; Pistre, 2012). Research in this field is often addressed to new areas or new demographic groups, for example foreigners (Berthomière, Imbert, 2020). Outside France, and notably in the rest of Europe and in North America, this return to the country has also been observed, though the forms and timeframes of the phenomenon may be different (Barcus, 2004; Camarero and Sampredo, 2020).

So as a result of the interplay of different speeds and scales of migratory movement and population turnover, rural areas are experiencing socio-professional changes that have already been extensively explored by researchers from diverse social science disciplines. Since the end of the 2000s, for example, a number of studies have drawn upon and contributed to the field of amenity migration (originally a US discipline), in particular in mountain areas which are often good places to investigate the attractiveness of rural territories (Moss, 2006; Cognard, 2010; Martin et al., 2012; Barrioz, 2019). This interpretative framework has been applied to analyse the impacts of mobilities on rural areas and to study the rising social complexity they occasion. The rural areas in question, with their wealth of amenities (environmental, cultural, heritage, touristic, etc.), have attracted new arrivals in numbers that in some cases have made local land and real estate markets unaffordable for existing working-class and even middle-class residents. In France, as in other countries, the socio-structural balance in rural areas is gradually shifting towards higher socio-economic categories which for a long time were underrepresented, and some of these areas are now restricted to people from higher or much higher socio-economic groups, and have produced deep inequalities and relations of domination that are expressed at different scales and in different ways. The environment, in its biophysical materiality and the representations it elicits is often central in these processes (Richard et al., 2017). Indeed, there are certain rural areas where selection processes such as rural gentrification are at work (Solana-Solana, 2010; Cretton, 2018; Nelson, Hines, 2018; Richard, 2021).

Nonetheless, as with residential migration and other forms of mobility that do not occur equitably in all areas, research itself is perhaps also spatially selective, taking little interest in countryside areas that are still undergoing population loss or, worse still, areas where the migratory balance remains negative. It is true that, in France, demographers, geographers and sociologists continue to struggle with the problem of the scales at which data are produced and processed for small communities. Despite this, a geography of the working-class countryside is emerging, focusing on areas inhabited by modest, vulnerable or even impoverished populations (Pagès, 2004; Coquard, 2019; Roche, 2016). Like poverty itself, where there is nothing in common between the poverty experienced by an unqualified single mother with a part-time job but who is part of a strong web of family relations, or

the poverty asserted almost with pride by young people embarking on alternative projects and living on minimum social benefits (where these exist) in temporary dwellings, or the poverty of foreign workers (Morén-Alegret, Solana, 2004), the explanatory factors can vary widely. Sometimes it is local production systems, with fragile job markets and a highly specialised type of agriculture that is intrinsically unable to generate adequate revenues, or sometimes it is a long cycle of deindustrialisation with no new jobs emerging to bring recovery.

However, beyond these different socio-spatial trajectories, the countryside is not homogeneous and the two trends above can coexist, along with multiple nuances in both cases at a granular – even sub-municipal – scale. As happened with the socio-spatial reconfigurations of the cities in the 2000s, would not those affecting contemporary rural areas also generate forms of social fragmentation caused by the copresence of populations with disparate social characteristics? And does not this make the socio-environmental inequalities even more visible, inequalities that “bring into play differences of exposure to and capacities of protection [against environmental risks and damage] on the one hand, and on the other hand differences in access to environmental resources and amenities” (Emelianoff, 2006. P.36)? In gentrified rural areas, for example, it is possible to find pockets of population inhabited by poor or vulnerable groups, including immigrant populations of varying legal status, who are sometimes employed to serve the wealthier inhabitants, making the comparison between income and lifestyle differences all the more intense and tangible. Moreover, social profiles can also be highly nuanced: for example, an ever-growing number and proportion of retired people, who may be former local farmers or labourers, experiencing different degrees of poverty. Alongside them may be wealthy or very wealthy migrants from other parts of France or from abroad, made up of hyper-mobile and transnational populations.

While other articles in the journal *Espaces et Sociétés* have tackled issues relating to rural areas (e.g. Verhaeghe, 2021; Cailly et al. 2022), the purpose of this feature is to elucidate and historicise the different socio-spatial processes underway in rural areas, such as gentrification, marginalisation and fragmentation. This approach might highlight the systemic nature of these changes, as well as their copresence, through a multiscale analysis ranging from the international to the micro-local scale. A number of specific processes emerge:

1. Rural areas are experiencing contrasting social trajectories, with rising levels of complexity that could lead to some territories being marked by an exclusionary elitism, others by eviction of the most fragile populations, and finally others by different forms of copresence or coexistence. In this case, the scales and temporalities of these reconfigurations will need to be examined, together with the methodological and statistical challenges associated with such an analysis.
2. These socio-spatial reconfigurations can generate or maintain relations of domination, but also local alliances. What instruments can the various stakeholders use to build or maintain power relations, or conversely to create alliances? In particular, the environment, whether as a context for recreational and touristic practices or as the focus of new challenges associated with renewable energy, is often fundamental in these new social relations: in what way is it becoming an instrument of domination in rural areas? Or conversely, can it help to create new forms of cooperation? What new tensions or forms of competition between different social groups can be observed, linked with the multiple uses of the environment (residential or leisure spaces, farming or energy production spaces, etc.)?
3. Given all these sociodemographic changes, questions inevitably arise over the public policies implemented by states and/or local authorities. How are they reacting to the processes of rural gentrification, to the impoverishment of sections of the population, to socio-spatial fragmentation? What tools do they have and how do they use them, for example in the sphere of social action, housing, urban planning, etc.?

We are looking for contributions from different social science disciplines, which may be based on a broad definition of the rural, not necessarily bound by analytically restrictive statistical

classifications, and therefore able to cover rural areas of different kinds, from those close to cities to those in the deep countryside. Contributions may be based on case studies in France and on other European or North American countries, including comparative perspective, in order to explore the transnational dimension of these processes or, conversely, to highlight specific dynamics.

Bibliography

- BARCUS Holly R., 2004, "Rural In-Migration in the USA: An Analysis of Residential Satisfaction", *Regional Studies*, vol. 38, n° 6, p. 643-658.
- BARRIOZ Anne, 2019, *S'installer et vivre dans les hautes vallées alpines : des trajectoires de vie entre attractivité et capacité d'adaptation des territoires*, thèse de doctorat en géographie, université Grenoble-Alpes.
- BERTHOMIÈRE William, IMBERT Christophe, 2020, « Le refuge ariégeois : atout et diversité d'une topographie de l'accueil », *Revue de Géographie Alpine – Journal of Alpine Research*, vol. 108, n° 2, [URL : <https://journals.openedition.org/rga/7003>, accessed on November 22, 2022].
- CAILLY Laurent, HUYGUE Marie, OPPENCHAIM Nicolas, 2022, « Trajectoires mobilitaires et résidentielles des habitants du périurbain et du rural : des socialisations tout au long de la vie », *Espaces et sociétés*, n° 184-185, p. 17-32.
- CAMARERO Luis, SANPEDRO Rosario, 2020, « La inmigración dinamiza la España rural », *Observatorio Social La Caixa* [URL : <https://elobservatoriosocial.fundacionlacaixa.org/-/la-immigraci%C3%B3-dinamiza-l-espanya-rural>, accessed on November 22, 2022].
- COGNARD, Françoise, 2010, « *Migrations d'agrément* » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial, thèse de doctorat en géographie, université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand).
- COQUARD Benoît, 2019, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte.
- CRETTON Viviane, 2018, "In Search of a Better World in the Swiss Alps. Lifestyle Migration, Quality of Life, Gentrification", in Hana Horáková, Andrea Boscoboinik and Robin Smith ed., *Utopia and Neoliberalism. Ethnographies of Rural Spaces*, Zurich, LIT Verlag, p. 105-125.
- EMELIANOFF Cyria, 2006, « Connaître ou reconnaître les inégalités environnementales ? », *ESO Travaux et documents*, n° 25, p. 35-43.
- KAYSER Bernard, 1990, *La renaissance rurale : sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin.
- MARTIN Niels, BOURDEAU Philippe, DALLER Jean-François, 2012, *Les migrations d'agrément, du tourisme à l'habiter*, Paris, L'Harmattan.
- MORÉN-ALEGRET Ricard, SOLANA Miguel, 2004, "Foreign Immigration in Spanish Rural Areas and Small Towns: Current Situation and Perspectives", *Finisterra*, vol. 39, n° 77 [URL : <https://doi.org/10.18055/Finis1559>, accessed on November 22, 2022].
- MOSS Laurence A. G., 2006, *The Amenity Migrants: Seeking and Sustaining Mountains and Their Cultures*, Oxford, CABI.
- NELSON Peter B., HINES J. Dwight, 2018, "Rural Gentrification and Networks of Capital Accumulation", *Environment and Planning A*, vol. 50, n° 7, p. 1473-1495.
- PAGÈS Alexandre, 2004, *La pauvreté en milieu rural*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- ROCHE Agnès, 2016, *Des vies de pauvres. Les classes populaires dans le monde rural*, Rennes, PUR.

PISTRE Pierre, 2012, *Renouveaux des campagnes françaises : évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recomposition sociales*, thèse de doctorat en géographie, université Paris Diderot.

RICHARD Frédéric, TOMMASI Greta, SAUMON Gabrielle, 2017, « Le capital environnemental, nouvelle clé d'interprétation de la gentrification rurale ? », *Norois*, n° 243, p. 89-110.

RICHARD Frédéric, 2021, *La gentrification rurale au regard de l'expérience britannique. Traverser les frontières, lire le processus et s'appropriier la notion*, Limoges, Presses universitaires de Limoges.

SOLANA-SOLANA Miguel, 2010, "Rural Gentrification in Catalonia, Spain: A Case Study of Migration, Social Change and Conflicts in the Empordanet Area", *Geoforum*, vol. 41, n° 3, p. 508-517.

VERHAEGHE Laetitia, 2021, « Le déploiement local des énergies renouvelables à l'amorce d'un mutualisme villes-campagnes ? », *Espaces et sociétés*, n° 182, p. 33-54.

FEATURE COORDINATORS

Philippe Hamman, Frédéric Richard, Greta Tommasi

TIMETABLE

Articles to be submitted no later than September 1, 2023

CORRESPONDENCE ADDRESS

Exclusively by email to the following three addresses:

phamman@unistra.fr; frederic.richard@unilim.fr; greta.tommasi@unilim.fr

Authors who are not certain whether their article is suitable can contact the feature coordinators.

NB:

The journal does not accept article proposals, only completed articles.

Articles should not exceed 45,000 characters, including spaces, text, notes, bibliographical references, appendices, but excluding abstracts and keywords.

The presentation requirements and advice for authors are available on the journal website:

https://www.editions-eres.com/uploads/documents/conditionsPublication/201906112815eas_normes-editoriales-a-consignes-auteurs_07.11.18_diffusion.pdf

The journal would like to remind potential contributors that they can at any time submit an article outside the subject of this special feature, if it is about the relationship between spaces, territories and populations in the widest sense, and provided that it meets the publication requirements.